

Mesdames et Messieurs, bonjour.

Lorsque mon père est mort, je n'étais pas en très bon terme avec sa peinture. J'ai ressenti cet héritage, l'œuvre du peintre Tolck, comme quelque chose qui oblige, quelque chose d'un tantinet pesant.

Un peu comme un copain qui, partant pour d'autres cieux bleus et ensoleillés, vous confierait son lynx d'appartement, dont il est utile de rappeler qu'exclusivement carnivore, il mange surtout des lièvres, des rongeurs et de jeunes chevreuils, mais aussi, et en fonction du milieu, des jeunes rennes et des jeunes chamois, voire des oiseaux tels que le tétras, la bécasse ou la perdrix.

De plus, j'ai eu besoin d'ignorer ce travail pour un temps. L'œuvre avait effectivement, de ma perspective de fils, pris la place de la petite sœur chiante qui capte toute l'attention, comme le relate Pascale dans son article. Étant moi-même un petit frère, vous comprendrez qu'évoquer une petite sœur chiante relevait du pur instinct de préservation.

En revanche, j'ai toujours adoré l'atelier. Lieu ouvert, accueillant, extrêmement stimulant, duquel se dégageait une puissante énergie de travail.

Front dans la paume, coudes contre table, ça sturmundrangait grave, mais ça tressaillait d'envie et ça scintillait de possibles.

Ça trémulait l'index en plissant des yeux,
ça circonflexait des sourcils après avoir négocié avec les doutes,
ça strabismait, divergent, évidemment.

Ça grillait de la gauloise bleue, ciel! encore elle, de bleu, encore lui.
Ça rallumait du sapin, ça chantait des lendemains, ça pulsait du pinceau,
ça groovait de la black djellaba.

Il envoyait du gros, du lourd, comme pour échapper à tout prix à la légèreté, l'ennemie absolue, dans le sens qu'elle pourrait suggérer l'illégitimité.

Des ennemis il y en avait d'autres. Le dilettantisme, l'injustice (mais de préférence celle pratiquée par les autres) le sport (sauf regardé à la télé) et les légumes peut-être, quoiqu'il fallait savoir rester tolérant. L'idée de tolérance, c'était très important, et nous savons tous que c'est vraiment l'intention qui compte.

L'atelier, orphelin de son artisan et de sa fonction, n'était plus que l'ombre de lui-même, avec des toiles dispersées çà et là, en attente d'un bâti à reconstruire, une horloge bloquée sur minuit moins 5, privant l'espace de ses lendemains.

Désormais, l'atelier est redevenu lieu et outil de travail, mais il a changé. Il n'est jamais simple de toucher à la mémoire, cependant il me semble que c'est ce qu'il voulait aussi, que l'atelier vive... L'impermanence ce n'est pas l'oubli, c'est une loi du vivant, précisément.

En investissant l'espace, je redécouvre l'ouvrage. Face à cette œuvre qui dort sans suite, toile contre toile à l'atelier, le nom de la série « Faceface », contraction de « face » et d' « effacer », a de quoi interpeller. Exister sans être vu, ça n'a pas de sens.

Derrière le Gérard Tolck barbu, espèce libertaire des Fonges, personnage public parfois redoutablement caricatural, l'artisan est sensible et délicat, fragile et hésitant, mais surtout, sécurisé par l'absence des autres, il accède à l'authenticité, le plus intéressant des superpouvoirs.

J'aime ce désir obsessionnel du geste juste, ce besoin de structure comme écrin pour plus de liberté, cette préoccupation de l'information qui percute silencieusement. Tout le contraire dans l'autre vie, où gueuler et râler était à peu près aussi addictif que la clope.

Recherche de liberté dans l'obligation rigoureuse, développement d'une idée jusqu'à l'épuisement, désir naïf d'exhaustivité, quête permanente d'équilibre (je parle de sa peinture donc), cela transparait et ça touche.

De tout cela est née l'envie de vous montrer ce travail, avec l'idée d'amener la vibration de l'atelier jusqu'ici, parmi nous.

Sur son lit d'hôpital, mon père se réjouissait de rentrer voir sécher ses bleus. Ils sont denses, emplis d'une envie d'absolu.

Même s'il est vrai que l'on ne reconnaît pas toujours bien les animaux dans son travail - à part quelques oreilles çà et là, que seule une paire d'yeux de lynx, précisément, saura percevoir - il faut tout de même bien avouer que les couleurs sont belles et profondes.

Aujourd'hui, c'est Le Bleu du Ciel qui rayonne dans cet espace complice. Ils ont bien séché, ces bleus ! Aujourd'hui, c'est cette peinture qui souffle sur les nôtres, et qui jubile d'être vue, considérée, à l'air libre.

Car il ne s'agit pas de « faire vivre » l'œuvre, mais bel et bien de la « laisser vivre », subtil équilibre entre deuil et réjouissance, fruit d'une mûre réflexion et d'une nécessité ressentie.

Tous les choix sont bruts, fulgurants, hautement émotionnels.
Rien de ce qui est montré n'a besoin d'être légitimé.
Ces objets sont, simplement.

J'adresse mes vifs remerciements à :

- Dania, remarquable complice, compagne à l'œil redoutable et l'intelligence fulgurante, médaille d'or de la patience et de l'abnégation pour toute cette période de préparation. Ici encore, un certain esprit de préservation m'incite à ne pas m'attarder sur la notion d'abnégation.
- Dania et mon ami Stefan, pour leur disponibilité et leur ingéniosité. Ensemble nous avons travaillé à la conception de cette exposition, imaginé et réalisé tous ses dispositifs.
- Chantal pour l'assistance en tout genre (notamment pour le nuage) et les innombrables coups de main.
- Josette qui s'est courageusement laissée bousculer tout le long de ce processus en m'accordant sa confiance et son aide.
- Nono, regard extérieur et personne-ressource pour le choix des œuvres à l'atelier, les spaghettis au thon et la mise en route des débuts.
- Xavier et Marcel pour les si belles affiches. Ici je dois décerner une autre médaille, à Marcel, pour le temps consacré et son regard bienveillant.
- Roland pour son travail de restauration et son oreille attentive.
- Valentine et Isabelle pour leurs conseils avisés.
- Mickaël pour son soutien fraternel.
- Et enfin Thomas ainsi que toute l'équipe de la galerie et du café Soleil, sans lesquels cette expo n'aurait pas pu être celle que vous découvrez aujourd'hui.

J'avais presque oublié qu'il est important dans la vie d'un homme de pouvoir ressentir de la fierté pour son père. Merci à lui aussi.

Mesdames et Messieurs, merci de votre bienveillante attention, merci de votre chaleureuse présence, prenez en plein les pupilles, santé, et bon appétit.

Emilien Tolck, 17 mars 2019.